







Solenne HERNANDEZ

# Les filles d'Enheduanna

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

**ISBN : 979-10-359-4807-8**

© Solenne HERNANDEZ

Couverture : Chloé GIRARDET - <http://chloegirardet.fr/>

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À Hanna.

## CHAPITRE 1 - SILENCIEUSE

Je crois que j'ai toujours entendu mon silence.

Il est profond, pesant, hypnotique. Même quand tout s'agite autour de moi, même quand la vie défile sous mes yeux, quand je cours après le temps. Il est là, dense, puissant. Je le ressens, j'y plonge souvent malgré moi. Pour finir, chaque fois, par y sombrer.

C'est comme si je le connaissais depuis toujours. Assourdissant. Il m'aspire de l'intérieur, me répète chaque jour qu'il me manque quelque chose. Que je ne suis pas entière. Bancale. Vide. Je ne sais pas si c'est l'adolescence. Est-ce que les autres ont, eux aussi, cette impression qu'un morceau d'eux-mêmes leur a été volé ? Ont-ils ce sentiment de n'avoir prise sur rien ? Le monde se disloque, tout autour de moi, tout comme je me disloque de l'intérieur.

Quand j'étais petite, je croyais que mes humeurs dictaient la météo. Une pluie diluvienne quand j'étais triste ou que je m'ennuyais. Un soleil rayonnant quand

le bonheur m'envahissait. Un orage pour la colère. Et d'une certaine façon, j'y crois encore aujourd'hui. Je me convaincs que mon silence est la cause de tout. Moi qui ai l'impression que tout m'échappe mais qui ne fais rien pour changer les choses. Ou pas assez, peut-être ?

Mon père me répète sans cesse que ma génération est celle qu'il admire le plus. Il est épaté, dit-il, par notre façon de nous battre, de tenir debout malgré ce qui nous tombe dessus. Malgré tous ceux qui ne nous prennent pas au sérieux. Il s'en veut de nous laisser un monde dévasté mais ne peut s'empêcher de voir la lumière dans nos cœurs. Il est persuadé que nous sommes capables de tout faire basculer. Les autres, peut-être. En revanche... moi ? Non. Mon silence est trop grand. Je passe mon temps à m'y perdre et n'arrive pas à m'en défaire. Il me musèle de l'intérieur. Il m'empêche de crier, moi qui voudrais hurler. Il m'empêche d'accuser, moi qui voudrais dénoncer. Il m'empêche d'avancer, moi qui voudrais vivre.

J'ai l'impression que mon silence fait plus de bruit que mes propres pensées. Chacun de mes pas résonne dans son néant. Je me sens différente sans pouvoir me l'expliquer. Il me manque quelque chose, je ne suis pas

à ma place. Pas alignée. Pas complète. Ni totalement vide, ni totalement entière. Juste là, parce que je ne suis pas capable d'être ailleurs. Mon silence me définit tout comme il m'empêche de savoir qui je suis réellement, ce que je veux vraiment, ce dont je suis capable. Il m'accompagne partout, tout le temps, jusque dans mes nuits. Il est ma seule certitude.

Et mon secret, aussi. Que je n'ai révélé qu'à une seule personne.

“Nour ?”

C'est mon père qui toque doucement à la porte de ma chambre pour me réveiller. Je souris avant même d'ouvrir les paupières. Il n'existe pas meilleure façon de vivre un samedi matin. Et tandis que la porte s'ouvre doucement, je vois son ombre avancer dans l'embrasement. Un géant dans une maison de poupée. Il est si grand que son crâne frôle le plafond.

“Bonjour, ma fille...”



J'adore sa voix. Elle est gutturale et rassurante. Elle roule jusqu'à moi et m'enveloppe de cet amour inconditionnel dont il me couvre depuis que je suis née.

“... et joyeux anniversaire !”

Je n'ai pas le temps de réaliser que déjà, il ouvre les rideaux avec une énergie déconcertante. La lumière inonde ma chambre. Elle me force un instant à fermer les yeux et à me cacher sous ma couette. J'entends son rire s'élever dans la pièce puis exploser en une infinité de papillons invisibles qui viennent chatouiller mon cœur. Je fais finalement glisser ma couverture jusqu'à mon nez et ose rouvrir les yeux. Mon père est là, un sourire éclatant éclairant son visage jovial. Il est immense dans le contre-jour. Il tient entre ses mains son superbe saxophone qu'il porte à ses lèvres...

Et il se met à jouer. Les notes sont maîtrisées, joyeuses, assurées. Elles dansent autour de ses doigts agiles qui s'agitent avec dextérité puis se jettent sur moi dans une tempête de bonne humeur. Tout de suite, le rythme me transporte, la mélodie m'enchant. Je bondis instinctivement hors de ma couette pour me mettre à danser sur mon lit. Les yeux de mon père brillent de

bonheur et d'amour tandis qu'il joue de plus belle cette musique qu'il a, je le sais, composée pour moi. C'est son cadeau d'anniversaire. Comme chaque année.

On danse. On rit. On danse encore. De mes tresses désordonnées s'échappent des mèches de mes cheveux noirs. La mélodie emplit l'appartement tout entier pendant de longues minutes, puis finit par s'arrêter. J'applaudis à tout rompre, sans arrêter de sauter sur mon matelas comme s'il s'agissait d'un trampoline. Mon père me sourit et se met à saluer une foule imaginaire. Je crie, essoufflée :

“ALIOUNE ! ALIOUNE ! ALIOUNE ON T'AAAAAIME !” avant de m'étendre sur mon lit, sans cesser de taper dans mes mains.

“Ça t'a plu ?” me demande-t-il dans un éclat de rire chargé d'humilité.

Je me redresse sur mes coudes et vois mon père s'asseoir à côté de moi. Pour toute réponse, je lui saute au cou et l'enlace.